

TÉMOIGNAGES

Les politiques se servent du voile

Musulmanes, voilées ou non, pratiquantes ou pas, elles prônent l'apaisement face au débat enflammé sur leurs tenues vestimentaires. Les politiques sont jugés responsables.

DAVID VANDEVOORDE



Hier, réderie Saint-Pierre, les musulmanes rencontrées aimeraient que les voiles ne deviennent pas un gadget politique.

La grande réderie de Saint-Pierre (hier dimanche) est bien utile avant la rentrée des classes pour les parents et pour les candidats à tout, de toutes étiquettes politiques, déjà en branle à neuf mois des législatives et huit des présidentielles. Eux ont lancé leur rentrée avec un sujet devenu malheureusement un aimant à électeurs : le burkini et le port du voile.

Sur la réderie Saint-Pierre, quartier qui fait le lien entre Amiens Nord et la ville, la mixité sociale règne. Seules les affaires comptent. Le voile est porté. De diverses façons, de diverses formes, de diverses couleurs. « *Nous portons le voile simple, le hijab* », témoigne un groupe d'amies en pleine emplette. « *C'est une question de respect. Il s'agit de cacher les cheveux pour ne pas attirer le regard des hommes* », explique Neïma, 40 ans, au voile blanc avec quelques touches de brillant noué à l'arrière de la tête.

Leïla, 35 ans, a opté pour le bleu. Il recouvre les cheveux. Il est élégamment replié autour du cou. *« Je porte le voile depuis mes 25 ans. Personne ne me l'a imposé. Ma sœur aînée ne le porte pas. Mon choix est venu après des recherches, un questionnement sur ma foi. Il n'y a pas de soumission, d'asservissement. Je suis libre. J'ai fait des études. Je fais ce que je veux ! Je suis épanouie »*, raconte Leïla, assistante dentaire. Elle sait que ce n'est pas toujours le cas. *« Ce n'est pas propre à l'islam et pas toujours religieux ! La règle de l'islam veut qu'on n'impose pas le port du voile. Un voile porté sans la foi, c'est caduc »*, précise-t-elle. *« On m'interroge souvent et j'aime l'expliquer. Je suis entourée d'amies de toutes religions, origines et tendances. Nous sommes dans la tolérance, le respect et la connaissance de l'autre. Les politiques en sont très loin »*, dit-elle.

Elle revient sur les politiques : *« Ils jouent sur les clichés, sur les méconnaissances, le tout à des fins politiques. Ils mélangent voile, niqab, burka, burkini, islam, islamistes, islamisme... les gens sont perdus. Quand on est perdu on a peur, encore plus de ce qu'on ne connaît pas »*, s'agace Leïla. *« Pendant qu'ils parlent de ça, ils ne parlent pas des vrais problèmes comme le chômage. La vie est tellement dure pour plein de monde. Les musulmans sont devenus les boucs émissaires et même les Arabes, et les Maghrébins qui ne sont pas tous pratiquants ! »*, ajoute Neïma.

« APAISER ET EXPLIQUER »

Pour ces amies, les polémiques exploitées par les politiques commencent à peser. *« Il y a eu l'affaire du voile à l'université, maintenant le burkini et le voile dans les lieux publics. Il n'y a pas de répit. Je me suis posé la question de porter le burkini parce qu'il est plus pratique qu'une robe qui est aussi une question de pudeur. Je vais à la mer avec des amies qui ont tous les looks. Le burkini peut justement servir à s'intégrer »*, sourit Leïla.

Pour elles, la France est un pays de droit, dont la tolérance, et les épisodes réguliers qui touchent les musulmans résonnent comme une stigmatisation sans fin, *« je regarde beaucoup de documentaires et je pense aux juifs dans les années 30 et à la façon où ils étaient pointés du doigt. Les gens devraient se souvenir de l'histoire »*, souffle Leïla. Houdâ, 32 ans, acquiesce. Son voile noir est relevé de bordures claires, là encore il tient la chevelure cachée et laisse le cou libre. *« Tout est mélangé, la religion, les origines, les tenues etc. Nous sommes françaises et les Français ne sont pas racistes. À Amiens il n'y a pas de problèmes, tout le monde vit bien ensemble. Des fois on peut juste entendre des choses »*, dit-elle.

Comment le supporter ? *« Notre foi repose sur la tolérance »*, expliquent-elles. Quant à une association d'Amiens Nord, composée de femmes, qui aurait demandé des créneaux spécifiques en piscine avec des maîtres-nageuses (refusé par la Ville) : *« On n'est pas au courant. Je peux juste dire que beaucoup de non-musulmanes aimeraient ne pas subir les regards ou de jugement sur leur physique ! »*, sourit Leïla.

Les trois amies demandent aux politiques d'aborder les problèmes qu'elles ne minorent pas, sans en faire un enjeu électoral. « *Écrivez-le ! dans l'apaisement . Ces polémiques sur quelques cas aggravent la situation dans un contexte difficile. Les gens ont peur après les actes horribles qui n'ont rien à avoir avec la religion. Mais plutôt que d'ajouter aux peurs, il faut apaiser et expliquer* ». Peut-être ont-elles pu le dire aux nombreux élus et à ceux qui rêvent de l'être, croisés sur la réderie.

La copie, la reproduction et la diffusion sont soumis aux droits d'auteurs et nécessitent une déclaration préalable, conformément aux dispositions du code de la propriété intellectuelle. (Art L.335-2 et L.335.3)